

Novembre 1936

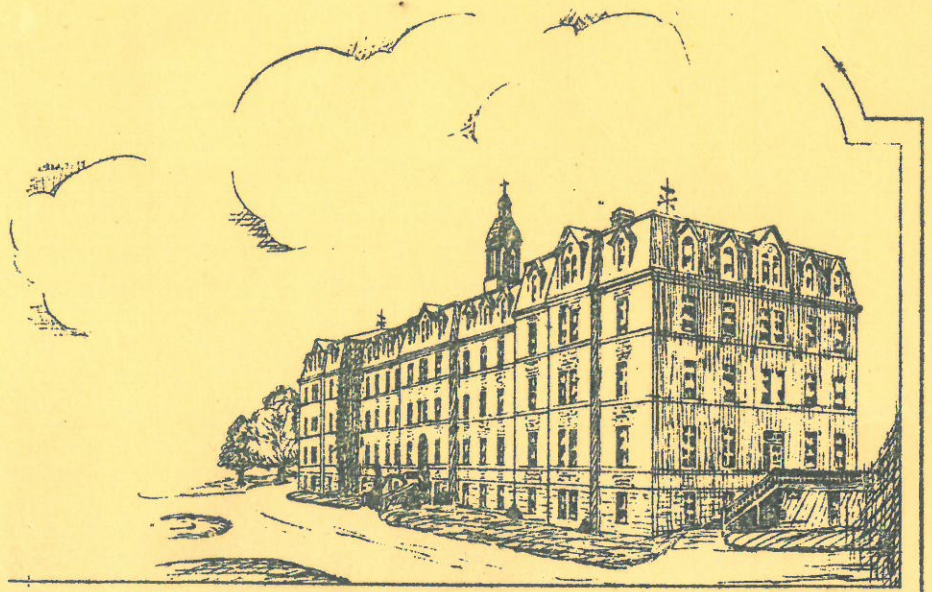
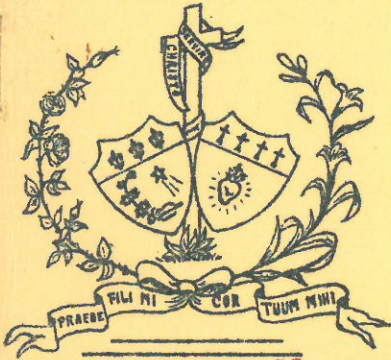
Volume I No 5.

L'ECHO

DU

SACRÉ-COEUR

99



BATHURST, N.B.

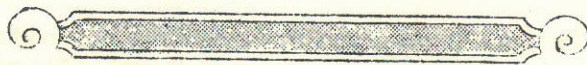
L'ÉCHO

DU

SACRÉ-CŒUR

S O M M A I R E .

Fête patronale A.E.....	3,
Vastes Horizons, Abbé J. Branch.....	5,
Tableau d'Honneur	7,
Chronique, E.G.	8,
That Moustache, Francis Ross	13,
Voix du Séminaire, Abbé A. Arsenault..	16,
Fête de Congrégation, Emile Des Roches	19,
Cantique du Collège, R.P.Braud.....	21.



JOURNEE D'ACTION CATHOLIQUE

AU COLLÈGE DU SACRÉ-COEUR

DIMANCHE 8 novembre,
sous le patronage de

Son Excellence Mgr P. A. Chiasson.

C'est de l'inédit, un événement qui a pour but de produire un "choc" bienfaisant, dynamique dans la conscience catholique de chacun. Le programme est celui des grandissimes fêtes. Ecoutez:

Le Matin.

- 7 h. Messe de communion générale.
- 9 h. Grand'messe solennelle; allocution de circonstance.

Le Soir.

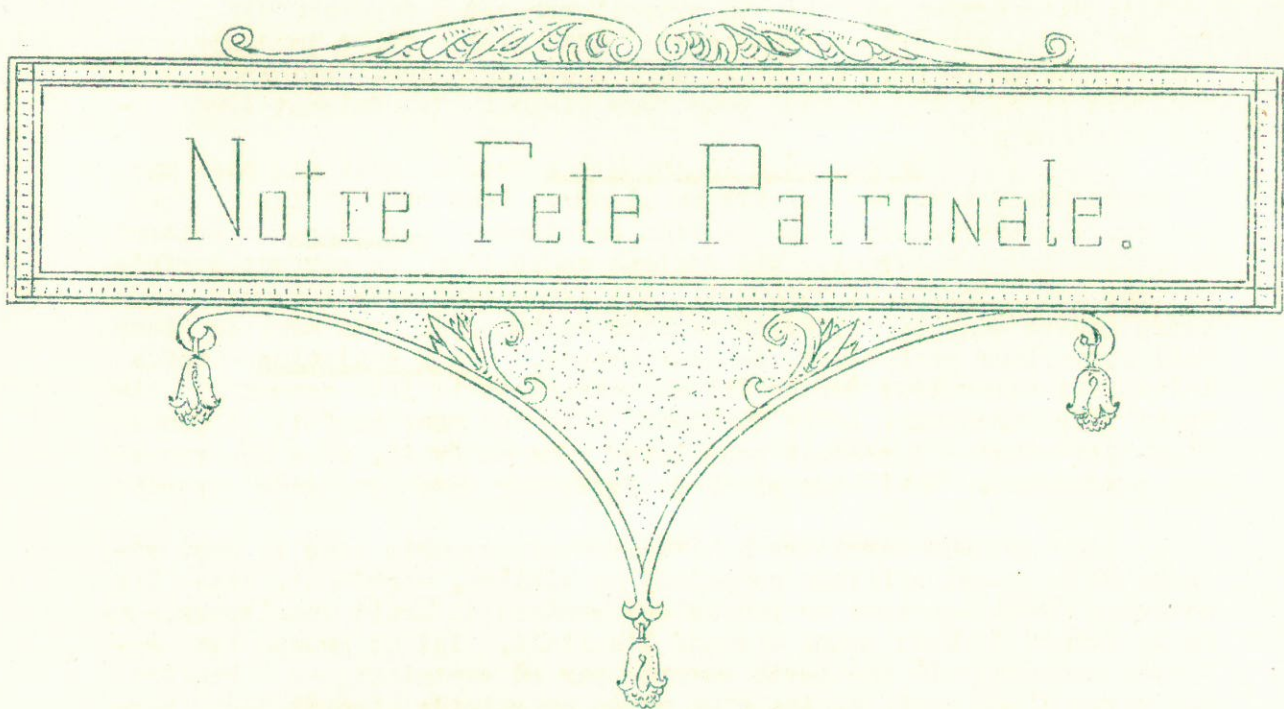
- 7 h.30 Grande assemblée à la salle des fêtes.
présidée par le Président de la J.E.C.

Les sujets traités seront:

- "Ce qu'est l'action catholique"
par l'abbé A. Godbout,
- "L'Assomption et l'action catholique"
par le Dr A.M. Sormany,
- "L'Action catholique au collège"
par un élève finissant,
- "La jeunesse d'aujourd'hui espoir de demain"
par le Dr G. Dumont,
- "Le Scoutisme, oeuvre d'action catholique"
par M. Henri Albert.

CLOTURE à la chapelle - Bénédiction du T.S. Sacrement.

La voix de "l'Echo" transmet, au nom du Collège, à tous les membres de la famille: Anciens et Amis, le souhait de bienvenue la plus cordiale et leur confie ses espoirs de voir l'appel des "Jeunes Etudiants Catholiques" entendu du plus grand nombre possible. Cette journée doit faire époque dans la vie catholique du Collège du Sacré-Coeur.



O quam Bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!.....

Je ne trouve pas de paroles plus expressives pour traduire le sens fraternel de cette journée du 20 octobre, la fête du Sacré-Coeur de Jésus dans la Congrégation des Eudistes, la fête patronale de notre collège.

Oui, donc, qu'il fait bon, qu'il fait délicieux de vivre un jour, une heure même, sous le soleil de la charité du Christ. Chacun, j'aime à le dire sans crainte du démenti, se faisait à part soi à l'instant de la séparation, cette confiance et l'emportait dans son coeur comme une précieuse relique de la fête.

Il existe en beaucoup de pays une coutume louable qui veut que chacun remue pendant une semaine les meilleurs de ses sentiments humains et les extériorise en actes de bonté. Cela s'intitule: "La Semaine de bonté."

Eh bien, cette journée de notre fête patronale aura été une "journée de bonté", plus que cela, de charité chrétienne, c'est-à-dire, d'affection la plus vraie, la plus dynamique, la plus étendue: une journée d'authentique vie de famille. Elle se sera prolongée je veux le croire, en "une semaine de charité" durant l'octave de la fête.

Une famille, c'est cela que nous étions. Le Père de famille présidait. Tout le monde a deviné son Excellence, Mgr. Chiasson, le chef du diocèse, le Père vénéré de notre maison. Que son Excellence

veuille bien agréer une fois de plus l'expression respectueuse de notre profonde, sincère et indéfectible affection. C'est toujours pour ses enfants un plaisir renouvelé de l'avoir avec eux. Elle-même sait toujours si bien s'y prendre pour leur plaire: "se faisant Jeune avec les Jeunes."

De son côté l'Alma Mater tressaillait en ses murs du bourdonnement de ses enfants en liesse. Tous avaient les yeux clairs, les lèvres bavardes, la voix éclatante. Les aînés avaient entendu l'appel maternel. Ils étaient venus d'un peu partout, parfois de très loin, jusque du Far-West. Ils évoluaient sous les yeux de leurs cadets dans la diversité de leur costume, de leur âge, de leur taille, de leur profession, de leur propos. Les benjamins, enfin, laissaient aller leur âme au fil du courant de la joie commune, livrant sans marchander leurs émotions, risquant même parfois la donnée d'un petit incident produit sous leurs yeux en éveil, dans une remarque savoureuse. Babillage plein de fraîcheur parce que sans apprêt.

Les corridors habituellement assoupis dans le demi silence et la quasi solitude rompaient en visière, carrément, avec les coutumes érémitiques et se peuplaient soudain de bruit tumultueux, comme le fourré du bois quand a sonné l'hallali. Ici un groupe aux palabres animées; là une porte ouverte par où sortaient en bouffées les rires d'une salle pleine d'un monde en gaieté; tantôt des passants à la démarche vive, au geste abondant, qui se racontaient sans doute quelques inédits des années d'antan; tantôt à un tournant d'escalier une reconnaissance d'amis, marquée par une cascade d'exclamations étonnées.....

On sentait cette diversité informée par l'âme unifiante de la charité et assujettie aux battements d'un seul coeur: le "Cor unum et l'Anima una" de la première communauté chrétienne.

"J'ai vu une cité, a dit le Père Graty, dont les habitants s'aimaient... Ce n'était point le Paradis, mais c'en était une image et un avant-goût sur la terre."

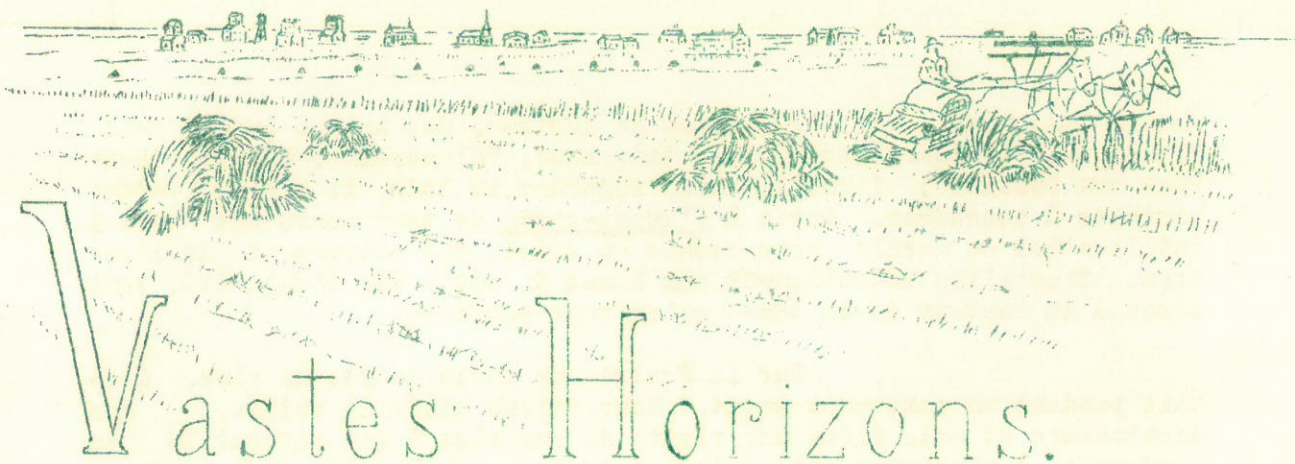
Chers membres de la famille qui avez vécu notre fête intime du 20 octobre, interrogez-vous. N'est-ce pas que notre collège, notre famille, nous a fait vivre quelque chose du ciel? Le Sacré-Coeur, à nous contempler, aura, à coup sûr, trouvé un dérivatif au chagrin profond que lui donne actuellement le spectacle de l'Espagne divisée et meurtrie.

Quant à nous, cette journée nous aura fait un bien réel; elle sera pour la bonne volonté de chacun un tremplin pour de nouveaux élans; elle sera également pour l'ensemble, d'une salutaire influence aux répercussions durables, en prouvant la cohésion plus ferme de tous les membres de la famille dispersée.

La charité fraternelle, oh! la bonne et agréable chose.

"O quam Bonum et quam Iudundum habitare fratres in unum!"

A. E.



Vastes Horizons.

Chers étudiants,

On m'a demandé de vous laisser par écrit quelques unes de vos pensées, que je développais devant vous dans la petite causerie d'hier soir. Je me prête volontiers à cette tâche pour faire plaisir aux directeurs de votre intéressant "Echo", parce que très souvent je dois moi-même faire comme eux et quémander ici et là des petits articles pour "La Voix Catholique" et "Le Blé qui Lève" de Gravelbourg. On dira "oui" si je dis "oui" moi-même.

On revient dans l'Est pour se reposer mais surtout pour se rajeunir un peu, car la Prairie nous vieillirait vite. On revient à l'Alma Mater et au Grand Séminaire pour se retremper dans les bonnes résolutions de ses années d'études. L'homme est naturellement traditionaliste; sa force est dans le passé, c'est là qu'il puise son courage, c'est là qu'il alimente son cœur comme c'est du passé que lui viennent le plus grand nombre des idées qui inspirent sa vie. On comprendra donc facilement pourquoi les anciens aiment à revenir au collège: c'est que la vie et le temps ont une influence délétère sur les ambitions et l'idéal de tout homme. Il a besoin de revivre les jours de son enthousiasme, de revoir les lieux où, au milieu de ses amis de collège, il a rêvé de faire grand ou, au moins, de faire sa part. Malheur à l'homme qui dans sa jeunesse n'a jamais regardé plus loin que les horizons bornés de sa vie de garçon, malheur à celui qui a traité l'idéal comme le rêve d'un illusionné, qui s'est contenté de petites aspirations, d'ambitions terre-à-terre, qui n'a vu dans la vie que la réalisation de désirs mesquins dans une activité exclusivement matérielle! Cet homme vivra la vie du blasé, et son existence lui sera un fardeau; il résumera ses années par la parole de Cicéron: "Me taedebat vitae"....

Et c'est ainsi que hier soir j'en suis venu à vous dire un mot de la nécessité de l'idéal. Sans idéal, sans ce rêve immense d'une vie de service, l'étudiant est livré aux impulsions du moment. Ce sera le plaisir, la vie facile, la hâte fébrile de voir arriver le congé et les vacances, et entre ces dates: rien. Aucune ambition sérieuse, aucune étude suivie, aucune curiosité ou désir de s'instruire, de se faire valoir, de se préparer pour une mission dans le monde, "La Mission de la Jeunesse Contemporaine", si bien expliquée par Vuillérmet dans son beau livre.

Chers étudiants, soyez des "hommes de désirs", des hommes qui ne craignent pas de lancer leurs coeurs très haut, "d'accrocher leurs charmes aux étoiles"; levez la tête, regardez au loin, il y a de vastes horizons à conquérir. Soyez à l'avant-garde de tout mouvement social, intellectuel ou moral: nous sommes au siècle des oeuvres et de l'action. Travaillez actuellement aux bases de cette vie d'activité; vous serez à la hauteur de la tâche qu'on vous confiera.

Sur la Prairie un matin je fis un rêve. C'était pendant un campement scout. Nous étions allés la veille, mon scoutmestre et moi, faire une visite de surprise à une patrouille en randonnée, à plusieurs milles de nos tentes. Aux petites heures du matin nous revenions tranquillement, au pas de nos chevaux fatigués. Le silence régnait sur la plaine immense. En regardant les vastes horizons qui nous entouraient je pensais aux jeunes gens qui là-bas dormaient sous la tente, et je me disais: quel beau pays serait le Canada si toutes ces forces de bien, qui sommeillent au fond des jeunes coeurs dans les 9 provinces, étaient lancées sur une voie sûre avec une organisation disciplinée, si l'Action Catholique signifiait une armée de laïques qu'une parole de leurs chefs électriserait pour la lutte contre le vice et le mal sous toutes ses formes.... Quelle force! Quelle victoire, pour le Crucifié et son oeuvre!

Bercé tranquillement dans ma selle, je me laissais aller à ce rêve; je voyais les ennemis de Dieu, vaincus et en déroute, je voyais, debouts, sur toutes les brèches faites dans nos lignes par l'ennemi, des jeunes aux traits déterminés, les lèvres crispées d'énergie et de volonté, le front haut, le défi du vainqueur dans les yeux.... Je sentais monter en moi une fierté, une joie, une ivresse qui me transportait.....

Le soleil qui depuis quelque temps dorait au loin l'horizon se leva d'un bond et éclaira la plaine.

Une parole de mon scoutmestre me tira de ma rêverie: "Quel splendide décor pour la prière du matin".

En un instant nous mettions pied à terre et, à genoux devant le soleil qui éblouissait la plaine, nous priâmes ensemble et mon intention embrassait tous les jeunes:

"Seigneur Jésus, apprenez-moi

A être généreux

A vous servir comme vous le méritez

A donner sans compter

A travailler sans chercher le repos.

A combattre sans souci des blessures

A ne dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais votre sainte volonté. Ainsi soit-il

(Prière scout)

J. Branch, ptre

Amonier des routiers, scout
et louvetaux de Gravelbourg.

T A B L E A U d' H O N N E U R .

Octobre.

1er DEGRÉ.

Donat Albert, Gabriel Albert, Paul-Emile Allard, Harold Arsensault, Alden Aubé, Anthème Bellefleur, Albert Bernard, Ronaldo Bélanger, André Blagdon, Alzéar Blanchard, Jean-Luc Blanchard, Willie Boisvert, Edmond Bordage, René Bourgeois, Claude Buraglia, James Butler, Conrad Castonguay, Léandre Chiasson, Richard Comeau, Laurier Corbin, Adrien Cormier, Albéo Côté, Hermel Côté, Jacques Côté, Armand Cyr, Irenée Cyr, Louis Cyr, Hermel Daigle, Euclide Daigle, Eudo Daigle, Zoel Daigle, Gérard Desjardin, Robert Desjardin, Emile Desroches, Stanislas Dionne, Alfred Dobson, Jacques Doré, Cyr Dubé, Etienne Dubé, Marcel Duchêne, Alphée Duguay, Arsène Duguay, Aurèle Duguay, Blaise Duguay, Jean-Marie Gagné, Alonzo Gaudreau, Edmond Haché, Henri Labrie, Eudore Labrie, Raymond Lachance, Fernand Lacroix, Ludger Langlais, Jules Langis, Donat Lapointe, Edgar Lavoie, Lauréat Lavoie, Henri LeBlanc, Paulidore LeBlanc, René LeBlanc, Yvon LeBlanc, Aristide Léger, Evariste Léger, Gérard Léger, John Léger, Raymond Léger, René Léger, Raymond Lejeune, Georges Lepage, Charles Levesque, François Letarte, Claude Levesque, Gérard Losier, Lionel Martin, Angus Mac Donald, Gérard Mélanson, Robert Ménard, Georges Michaud, Guy Michaud, Laurent Michaud, Gregory Mulherin, Thomas Nadeau, Fernand Normandeau, Edmond-C. Ouellet, Edmond-J. Ouellet, Roger Paulin, Gérard Pelletier, Laval Pelletier, Léon Pelletier, Lorne Perron, Jean-Marie Petitgrew, Alcine Pincault, Harvey Pincault, Marcel Poirier, William Poirier, Jean Poitras, Willard Porter, Jean-Marc Potvin, Lucien Potvin, Henri Renault, Oscar Renault, Yvon Richard, Henri Richard, Vincent Rioux, Antonio Robichaud, Benoit Robichaud, Donat Robichaud, François Robichaud, Médéric Robichaud, Joseph Rodgers, Francis Ross, Claude Rossignol, Roger Rousseau, Livain Roy, Louis François Roy, Marie Louis Roy, Théodore Roy, Yvon Savoie, Edward Scars, Gaston Simard, Léon Sivret, Marcel Sormany, Roger Sormany, Yvon Sormany, Hector St-Amand, René St-Amand, Viasteur St-Jean, Lucien St-Laurent, Aimé St-Pierre, Carmel St-Pierre, Laurent Tardif, Léonard Thériault, Frank Thomas, Roger Tremblay, Denis Veniot, Gérald Veniot, Maurice Veniot, Paul Veniot, Burns White, Emory White.

2e DEGRÉ.

Gérard Allard, Yvon Bélanger, Georges Blanchard, Clarence Bourque, Maurice Bourque, Amédée Comeau, Théogène Comeau, Lionel Cormier, Yvon Cormier, Claude Corriveau, Victori Cyr, Léo Deschênes, Loyola Dupont, Jules Fortin, Octave Gagné, Roméo Gervais, Adélaré Godin, Normand Jean, Joseph Kennedy, Léo Langlois, Roméo Lanteigne, Paul LeBlanc, Valmont Mazerolle, Yvon Mélanson, Gérard Paulin, Jean M. Ouellet, Roger Rioux, Emilien Robichaud, Clovis St-Amand, Paul White, Charles Wilcot.

CHRONIQUE

Le 26 septembre. M. le Comte Robert de Caix de Saint-Armour, représentant de l'Alliance Française et du Comité France-Acadie de Paris, en tournée d'étude dans les Provinces Maritimes, s'arrête au Collège. Le Comte a une place très large dans son coeur de patriote chrétien pour le Collège du Sacré-Coeur et ce qui concerne le développement de la langue et de l'esprit français en Acadie, et sa sympathie ne manque pas de stimuler nos ambitions.

Le 29 septembre. Encore une fois, le Comte de Caix voulut prouver la sincérité des sentiments de vive affection qui l'associent à notre oeuvre. En effet, mardi soir, le Rév. Père Supérieur exprimait son bonheur et sa joie en présentant M. le Comte au personnel et aux élèves, réunis pour le saluer et l'écouter. Sa parole chaude et son expression sympathique ont vite fait de captiver les attentions.

M. le Comte nous parla rapidement de la merveilleuse vitalité du catholicisme chez la nation française de France, pour nous parler plus longuement, avec la pondération d'un diplomate réfléchi, d'une question d'intéressante actualité: la Société des Nations. Nous savons que le Comte représente officiellement à Genève, le Mandat Français en Syrie. En terminant, le conférencier nous parla de son amour pour l'Acadie, amour prouvé par ses nombreux voyages en notre pays, et amour cimenté par le lien qui le rattache aux Acadiens, dont il se dit fier d'être un descendant.

Le 1 octobre. Etaient de passage au Collège, les Révérends Pères Raymond Melançon, Clarence d'Entremont et Charles Aucoin, eudistes nouvellement ordonnés à Charlesbourg, en route vers leur famille en Nouvelle-Ecosse, avant leur départ pour Rome où ils doivent poursuivre leurs études théologiques. Vendredi matin, le R. P. Melançon célébra la messe de communauté. La piété du jeune prêtre offrant le divin sacrifice ne devait pas laisser nos jeunes coeurs insensibles; et qui n'a pas senti au fond de son âme, de saints frémissements, alors que d'une voix chaude d'émotion, nos solistes Lionel Martin et Angus Mac Donald, accompagnés par Hermel Daigle à l'orgue, évoquèrent les cheminements du futur prêtre vers l'autel sous l'oeil attentif de la Providence:

"Du berceau jusqu'à l'autel même,

Vous m'avez conduit par la main

..... Jésus!"

"Que toujours vous suiviez le doigt de Dieu, dans le champ qui s'offre à vos ambitions d'apôtres!" voilà nos voeux.

Le 8 octobre. "Nous irons voir", avait dit le chroniqueur du mois de septembre, en parlant de l'exposition agricole de Bathurst. Nous sommes allés voir. La fanfare en pantalons blancs, avec son directeur le Rév. Père Larouche; les Scouts en uniforme, avec leur aumônier, le Rév. Père Edmond Leblanc; tous les élèves, les Pères. Nous avons vu le Comté de Gloucester, à vol d'oiseau, sous son aspect agricole, industriel, commercial; le tout dans un ensemble artistique où le bon goût et la simplicité s'harmonisaient pour rendre le coup d'oeil instructif, intéressant et captivant.... Ici, la tomate réservée mais coquette, rougie jusqu'à la nuque, près de la citrouille prétentieuse et hautaine..... Là, la forêt étale ses riches essences, tandis que le commerçant vante la supériorité de ses denrées. Plus loin le mugissement du veau réveille des souvenirs déjà lointains..... là-bas... là-bas... mais passons... pas de sentimentalité, quand tout le monde rit. Cependant ils sont si intéressants les ruminants. Ici les connaisseurs s'arrêtent un instant. Lady Tetagouche Mercena, championne du troupeau laitier du collège, présente le type parfait de la race bovine Holstein. Le Frère Elie, se plaît à nous fournir des détails éloquentes et piquants d'intérêt. Depuis 1927 Lady Mercena a produit 118,141 livres de lait, soit 59 tonnes. Il faudrait 59 attelages de chevaux, pouvant traîner une tonne chacun, pour transporter cette quantité de lait. 96 livres ou 9.6 gallons de lait en une journée fut son record, soit 3.8 livres de beurre, son pourcentage de gras étant 3.3. Pour une période de 365 jours, sa moyenne quotidienne fut de 2.1 livres de beurre. Il n'est pas étonnant de la voir décrocher le premier prix.... Ne craignons rien, nous ne manquerons pas de lait!

Qu'il nous soit permis d'offrir au Frère Elie, nos félicitations. Etant le président de la Société d'Agriculture de Bathurst, le succès de l'Exposition lui revient comme au chef animateur de l'organisation. Grâce à l'estime dont jouit le Frère dans le comté, il a pu profiter de la coopération des fermiers pour réaliser ce qu'il avait rêvé, une exposition agricole réussie.

Nous savons aussi que le Collège a remporté une trentaine de prix sans compter celui gagné par l'étalage de noeuds exposé par les Scouts.

Le 9 octobre. Vendredi matin, le Révérend Père Thomas, directeur du théâtre, prépare la salle. Qu'y a-t-il donc encore d'imprévu? Une tribune, des drapeaux, des fleurs..... c'est que nous apprenons l'arrivée d'une autre personnalité de France: M. Raymond Brugère, ministre plénipotentiaire au Canada, résidant à Ottawa, accompagné de Mme Brugère et de sa fille. Vers 11h.30, Pères et élèves saluent par des applaudissements enthousiastes le représentant français, tandis que la fanfare exécute une marche avec brio.

M. le Ministre aime à nous dire le plaisir que lui procure la manifestation de nos sentiments d'affections envers le pays qu'il représente. "Votre Collège, nous dit-il, est beaucoup connu à Paris et à Ottawa". C'est toujours un plaisir renouvelé que d'entendre, un

message de sympathie vigilante et d'encouragement de notre aïeule vénéré, la France, par la voix de ses meilleurs représentants.

Malheureusement M. Brugère n'était qu'en "tourné de touriste" et sa visite fut courte, mais il promit de revenir et pour nous laisser un souvenir tangible de son affection, il demanda un congé qui fut aimablement accordé par le R.P. Supérieur pour l'après-midi même. Après avoir passé dans nos rangs pour serrer amicalement la main aux jeunes, M. le ministre nous quitta, laissant à nos jeunes coeurs un souvenir que nous garderons longtemps. Depuis, nous avons appris que M. Brugère poussa la bienveillance au point de nous faire parvenir un don en argent pour l'amélioration du répertoire de la fanfare et quelques livres illustrés pour les deux petits les plus méritants.

Le 12 octobre. L'automne a jeté sur les arbres sa féerie de couleurs, enchanté nos yeux, poétisé nos âmes; l'air est si frais, le soleil si vivifiant!..... mais.... si nous avons un congé..... N'est-ce pas la "Thanksgiving?"

Le Rév. Père Supérieur l'a compris cet attrait mystérieux qui nous hante quand les feuilles tombent.... Et nous avons un congé!... Mais.... au moment où nous croyons saisir le bonheur il nous glisse entre les doigts. Doit-on le dire?.... La division des grands..... et son surveillant de promenade, le Rév. Père..... chut.... nous avons classe d'histoire cet après-midi..... sont revenus bredouilles..... mouillés! En effet, à peine en promenade, les nuages s'amoncellent, se déversent; nous devons revenir. C'est le jour de la reconnaissance, les coeurs sont joyeux malgré la contrariété; et puis, nous avons eu congé..... un thème de moins!.....

Le Révérend Père Tressel, Provincial des Pères Eudistes, fait une courte visite au collège; il est en route pour Charlesbourg où doit se faire prochainement la bénédiction de la nouvelle aile du Séminaire.

Le 18 octobre. C'est aujourd'hui l'anniversaire de la consécration épiscopale de Son Excellence Monseigneur P.A. Chiasson, notre Evêque vénéré. Nos âmes en union avec les fidèles du diocèse offrent au Ciel des prières ardentes pour que, longtemps encore, Dieu conserve à notre affection, son Excellence, qui a pour nous tant de sollicitude.

Le 20 octobre. La Fête du Sacré-Coeur. Fête patronale du Collège. Depuis longtemps on s'y préparait. Notre Père Sacristain, le Rév. P. Ouellet, secondé par ses subalternes, Victori Cyr et Ronaldo Bélanger, avait tout mis en jeu pour inviter nos âmes à la prière dans une atmosphère de piété et de recueillement; dans la chapelle, un ensemble de bon goût artistique où prédomine le symbolisme de la charité du Christ: le rouge.

La chorale, sous la direction du Rév. Père Larouche, le Rév. Père Boudreau touchant l'orgue, exécute la messe à trois voix égales de Van Durme. Nos âmes se sentent des ailes et veulent suivre ces harmonies cadencées qui se perdent dans l'infini des Cieux.

La messe fut célébrée sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Chiasson, notre évêque et père vénéré, assisté au trône par les RR. PP. Albert Daigle et Arthur Gallien. Le Rév. Père Walter Savoie officiait, les RR.PP. Myatt et LeBlanc remplissant les fonctions de diacre et sous-diacre. D'un accent enthousiaste et vibrant, le Rév.P. Lévesque nous parla de l'amour du coeur de Jésus.

Un groupe de prêtres et d'amis du collège s'unissait à nous pour renouveler leur témoignage d'amitié sincère. En plus de Son Excellence déjà mentionnée, on remarquait le Très R.P. Hippolyte, Prieur de Roger-ville, M.I. les abbés M. Lanteigne, V.F., D. Robichaud, curé de Bathurst, F. Dugal, aumônier du Noviciat de Vallée Lourdes, B. Saindon, Eug. de la Garde, J. Trudel, J. Bérubé, A. Gallien, Alb. Daigle, D. Thibodeau, S. Azzie, C. Leclerc, Ern. Cyr, J. Branch de Gravelbourg, Art. Duguay, Léon Daigle, Hilaire Daigle, Cl. Haché, Walter Savoie, P. Cyr R. Hickey, L. Saindon, C. Vautour de Moncton, D. Robichaud et D. Comeau de la Nouvelle-Ecosse, M. Léвите Laforge, Etienne Duguay, Etienne Chiasson, etc.....

Ainsi, nous fêtions religieusement le Sacré-Coeur, dans la profusion des décorations, des chants, de la piété, dans un esprit de famille de la plus pure essence.

Le 21 octobre. Grand-Congé de la Fête du Sacré-Coeur.

Mercredi matin, le soleil se fait rare dans le ciel, mais il y a de la chaleur dans les coeurs. Passer la journée au bois; respirer à plein poumon l'air automnal; rêver au chevreuil léger que le vent énerve, que le craquement d'une branche met en fuite, c'est une béatitude bien conforme aux aspirations des plus grands.

Les petits ne sont pas si facilement satisfaits: monter en camion; passer une journée au Lac Nigadoo, à une vingtaine de milles du collège là où la forêt a conservé son cachet de sauvage beauté; visiter la mine de Nigadoo, voilà l'idéal! Idée ingénieuse du surveillant, qui met dans les coeurs des petits plus de bonheur qu'en peuvent payer toutes les richesses de la mine qu'on a visitée. Un grand merci au Père Forest.

Le Scout préfère partir, sac au dos, passer la nuit au Camp et ne revenir que le lendemain. Fatigué? Tant mieux! N'est-ce pas un plaisir de se reposer?.... et ne se repose pas qui n'est pas fatigué!

Ainsi se brise la monotonie de la vie régulière de l'écolier; ainsi se refont les forces et se doublent les énergies; ainsi devient plus agréable le métier d'étudiant quand on sent dans son coeur la satisfaction débordante qui fait des heureux et qui éponge les ennuis.

Le 23 octobre. Le Rév. Père James Branch, ancien élève, actuellement à Gravelbourg, en tournée au Nouveau-Brunswick pour quelques semaines, nous fit le plaisir et l'honneur de sa visite plusieurs fois depuis son arrivée. Vendredi soir il eut l'amabilité d'adresser la parole aux grands. Enthousiaste, rempli d'idéal et d'ambition, le Père Branch nous montra l'Ouest Canadien comme le pays tout trouvé pour un coeur épris de générosité. L'immensité des plaines a pour effet d'élargir l'idéal de l'âme. Le Père Branch aime à revenir à son Alma Ma-

ter se "refaire dans l'idéal". "Je retourne à mon travail, plus fort, nous dit-il, après avoir passé dans les lieux où j'ai puisé la force de mes jeunes années." Ceux qui ont vu le Père Branch à l'oeuvre au Collège, soit comme professeur, soit comme élève, ne sont pas surpris de le voir à l'oeuvre dans l'Ouest où le champ d'action est immense comme la plaine qui s'étend sans limites.

Le 25 octobre. Dimanche matin, un autre ancien, compagnon d'armes du P. Branch dans l'Ouest, nous arrivait à l'improviste: M. l'abbé Honoré Marquis. Il célébra la messe de communauté. Il ne put, malheureusement, pas rester parmi nous. Nous lui savons gré cependant de sa visite qui témoigne de son attachement fidèle au collège.

Nous apprenons d'Afrique, que nos deux Pères Blancs, Fernand Ouellet et Alphonse Sormany, ayant fini leur année de postulat à la Maison Carrée d'Algérie, sont rendus au Scolasticat Sainte-Croix de Thibar, en Tunisie, pour une autre année de préparation avant de se rendre à Carthage. Courage! Félicitations! C'est pour le Christ!

E. G.

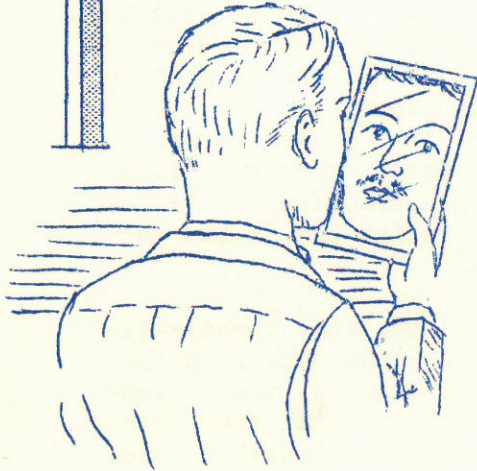
Miettes de Sagesse.

Ne vous occupez pas de ce que pensent les autres de vous; ils sont à se demander ce que vous pensez d'eux !

Tout bruit est de l'énergie gaspillée. Gardez donc la tranquillité dans votre parler,
dans vos pensées,
dans vos émotions.

Ne parlez pas haut ! Attendez qu'on vous prête attention; votre faible voix aura alors la puissance de la dynamite !

T HAT MOUSTACHE



The most conspicuous figure among the boys of the Senior Division was unquestionably the person of Ralph Hogan. A distinguished mollycoddle in every sense of the word, the freshman, a youth of 18, was forever viewing himself in a glass, adjusting his tie, and, in a word, making himself a ridiculous example of disordinate self-esteem.

The students of the higher classes made him the laughing-stock of the "rec" and tried incessantly to better his manners, but instead of improving, the boy only grew more eccentric. Always searching for something to adorn his display, he conceived the idea of growing a dapper moustache. No one took particular notice of it, until one morning he began to trim and color it with an ebony-colored eye-brow pencil.

The "Privy Council" of the Sophs and Philos immediately decided to take the matter in hand. Ralph Hogan might have been successful in a puppet show, but when he launched out into the "side-show" business, he signed his own doom.

A secret assembly was held and an executive council named to carry out the carefully "hatched" scheme. The undertaking had to be planned without a flawlest Hogan smell the rat and he prepared to foil our efforts when the time came to play our proposed joke. But what a farce it would be, if our plans could perchance be realised! We were determined to do away with that moustache at the first favorable opportunity. We had not long to wait!

Lady Luck became our "jack-at-a-pinch" when our proposed victim accosted me in the "dorm" one night and asked me whether I would be generous enough to give him a few head-ache tablets.

"Generous!" thought I, "well, my lad here's where you'll judge for yourself whether I am generous or not."

And I gave him three tablets, not head-ache tablets, but a very effective sleeping potion.

The trap had been sprung! The "puppet" was in our hands!

X X X X X

As the last strokes of midnight died away in the dimly-lit dormitory, while the shade cast by the pale-green lamps carved fantastic figures out of the massive columns, the second act of the plot was enacted before the dormant audience. Four pajama-clad boys simultaneously arose from their beds and met in a silent group, while the leader gave out last-minute instructions as to how the operation was to be performed.



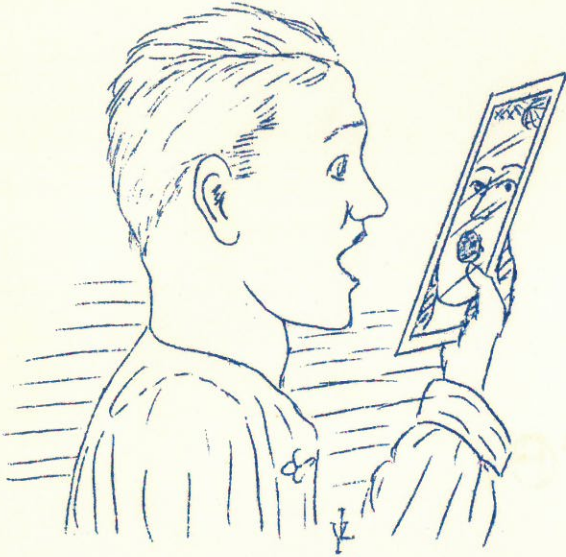
The four spectre-like forms wended their noiseless way between the long rows of beds until they reached the now-insensible victim. A shaft of pale moonlight illuminated his sleeping features and insured the marauders of the night that Ralph Hogan would be helpless until morning.

A diminutive flashlight then came into play. Shining implements appeared as if by magic under the small disc of white light. One of the executives displayed a jar of "Nutz" more commonly known as hair-remover; another exhibited a pair of sharp scissors; a third disclosed a sharp-edged razor and the fourth held the light.

The "medico-in-chief" assigned each to his respective place on both sides of the bed. Then the operation got under way!

Under the persistent efforts of the sharp blades, the blond tufts of poor Hogan's moustache resembled stalks of golden grain falling before the cruel clatter of the reaper. Soon only a stunted growth of closely cropped hair remained where previously a carefully trimmed moustache predominated.

Their deed fulfilled, the schemers treaded their way to their beds with joy-filled hearts and sleepy eyes, and when the clock in the distant tower tolled the hour of one, they were sleeping soundly.



Phoebus had already lifted her jewelled head above the horizon and painted crimson the walls of the "dorm", when the sound of the monitor's bell notified us that it was time to get up. Promptness was much in evidence, and in no time every boy, yes every boy except one, was out of bed. Ralph Hogan failed to wake and it was only when the supervisor had shaken him vigorously that he opened his sleepy eyes. The drug had left its traces, and it was with a mechanical motion that he slipped out of the quilts into his trousers and shoes.

Four pairs of eyes watched attentively for the supreme and long-awaited moment, when Ralph Hogan would discover the disappearance of his moustache. A sly wink was the only sign that might have betrayed their guilt, but no one noticed anything out of the ordinary until the victim went to the wash-stands. One by one his neighbors began to nudge one another and smile. Ralph, busily engaged in his task, was unaware of the grins and snickers and returned to his bed without lifting his eyes.

The climax was near at hand. Taking out a comb and a mirror and adjusting the latter at an advantageous angle on his dresser, Ralph Hogan proceeded to comb his hair. The comb stopped halfway through its course, as a look of surprise mingled with undescrivable anguish spread over his countenance. He remained like one in bewilderment, staring at the glass, then with an eager hand rubbed his eyes. An instant sufficed to convince him that he was wide awake and that his moustache had vanished!

The crimson flag of defeat and shame appeared, as if by some magic touch on his cheek, as he beheld a hundred eyes riveted on him. He cast a fierce look around and his fists clenched in anticipation of the coming slaughter when he would discover the abductors of his prized moustache.....

The victim was, for a time, the object of laughter and jokes, but he suffered in silence, and rather than face another narrowing adventure, he resolved to correct his manners.

"George", said he, one morning when we were alone in a far corner of the campus, "that was a mean trick the boys played on me, but no doubt it was meant to teach me a lesson. I've decided to do away with my effeminate dandyism and act like the rest of the students."

Our efforts had not been in vain. Ralph Hogan was cured.

Francis Ross,
Junior Philosophy.

Une Voix du Séminaire.

Chers Pères et Chers Amis:

"L'Echo", notre ami!.... Voilà bien le mot qui m'a frappé en lisant le dernier numéro de notre petite revue! Oui, notre ami, nous l'attendions avec impatience... Chaque courrier renouvelait nos désirs: l'Echo ne va-t-il pas paraître? Enfin, un beau soir, on m'apporte la revue tant désirée.

D'une main nerveuse, je déchire l'enveloppe et je lis d'un seul trait les vingt pages qui la composent. Que de douces choses cette lecture m'a rappelées!.... Toute ma vie de collègue passa alors devant mes yeux: ma première année, le jour de la rentrée... le dortoir... mon lit.... ma malle encore toute préparée, telle que je l'avais vue la veille, par maman. Puis le contact plus intime avec la vie de collège.... les classes.. les associations religieuses et littéraires... Rien n'est changé à l'Alma Mater, -- et pourtant, chaque ligne, -- chaque mot, -- dans la Revue semble rempli de nouvelles, palpitantes d'intérêt.

Ma lecture terminée, l'idée me vint de confier, moi aussi, à notre ami l'Echo, mes impressions de séminariste, le priant de les faire parvenir jusqu'à vous chers Professeurs et Confrères de l'Alma Mater.

Je vous ai laissés le 18 septembre pour prendre le train qui devait me conduire ici. Après un voyage de quelque trois cents milles, j'arrive enfin vers huit heures du soir devant la façade du Séminaire à demi cachée derrière les beaux arbres qui ornent son parterre. J'entre: le cœur me battait bien fort. Désormais, la vie cléricale allait être mon partage, l'adieu au monde!.. Une foule de souvenirs se présentent à ma mémoire: mon village natal, ... Bathurst... et tout ce que contiennent pour moi ces deux mots; il fallait tout quitter: parents, amis.... et pourtant je me sentais heureux... très heureux!.....

Une figure bien connue, et bien aimée aussi, vint à ma rencontre et me souhaita la plus cordiale bienvenue: c'était le Révérend Père Stanton, supérieur. Alors je me sentis de nouveau "chez nous". D'ailleurs la première entrevue avec les Pères me confirma dans ce sentiment: tous aimables, accueillants, joyeux; cela me rappelait singulièrement la rentrée au Collège.

Puis on me montra ma chambre: c'était du nouveau! Oh! certainement, les anciens confrères en philosophie doivent envier mon sort! Qu'ils se consolent, la Sagesse (!) plane mieux dans une grande salle d'étude qu'entre les quatre murs d'une chambre, si belle soit-elle.

Les nouveaux séminaristes étaient encore en civil. Le lendemain de la rentrée seulement, le Père Supérieur bénit nos soutanes, et alors nous étions en tout, extérieurement, semblables aux autres. Entre temps je faisais connaissance avec mes confrères: il y en a du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince Edouard, et même de Terre Neuve! tous très aimables: une vraie famille, comme au collège.

Après notre retraite de huit jours, commença la vie régulière du Séminaire. Tout nous invite à entrer dans l'esprit de mortification et de piété qui doit caractériser le vrai futur prêtre de Jésus-Christ. Ici nous commençons à comprendre, chers Pères, vos actes de dévouement à notre égard; nous sommes heureux d'avoir bénéficié de votre éducation et nous nous rendons compte que si, au sortir du collège, nous sommes préparés, grâce à vous, à embrasser n'importe quelle carrière, nous sommes néanmoins très bien formés à la vie d'aspirants au sacerdoce.

La vie du Séminaire est donc une vie de piété intense. Les exercices spirituels sont nombreux et variés. Chacun rempli à la lettre selon les rubriques, intéresse et émeut. Le seul fait de voir les Séminaristes vêtus de leur blanc surplis, défiler lentement devant l'autel nous porte à la piété et au recueillement. Que sera-ce alors, quand se dérouleront les grandioses cérémonies des ordinations? Le langage humain doit être imparfait, me semble-t-il, pour exprimer les saintes émotions de nos âmes!... Il viendra bientôt ce jour tant désiré où nous courberons le front sous la main de l'Evêque.... puis... un peu plus tard... le vôtre peut-être... chers confrères de collège!.....

Les classes portent aussi le cachet de piété sacerdotale. Les sujets étudiés s'y prêtent bien d'ailleurs: dogme, morale, droit canonique, Ecriture sainte, etc... Il ne faudrait pas croire cependant que nos cours sont marqués au sceau d'une platonique monotonie. Notre piété n'a rien d'austère ou de rigide, au contraire les mots pour rire, les jeux d'esprit ont leur place. D'ailleurs si vous nous voyiez sur la cour de récréation vous vous rendriez compte que la gaiété des séminaristes ne le cède en rien à celle des collégiens!.....

En résumé, je puis vous affirmer que la vie du Séminaire est belle, très belle.... Elle nous offre l'occasion de nous servir des moyens déjà acquis pour nous élever vers Dieu dans la perfection, et nous permet d'accroître le nombre et la valeur de ces moyens. Heureux, oui, mille fois heureux, celui que Dieu a appelé à vivre pour Lui dans Sa maison. "Quan dilecta tabernacula tua, Domine!"

Au revoir et sincère amitié dans le Sacré-Coeur à tous les chers Pères, anciens confrères et aux amis dispersés dans le monde. Que ma voix vous parvienne par la voix de "l'E-cho."

Adélarde Arsenault.



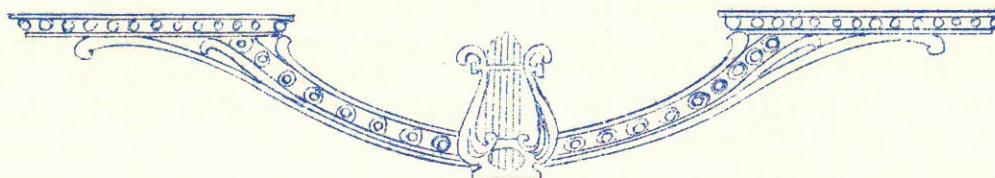
Les Voici!

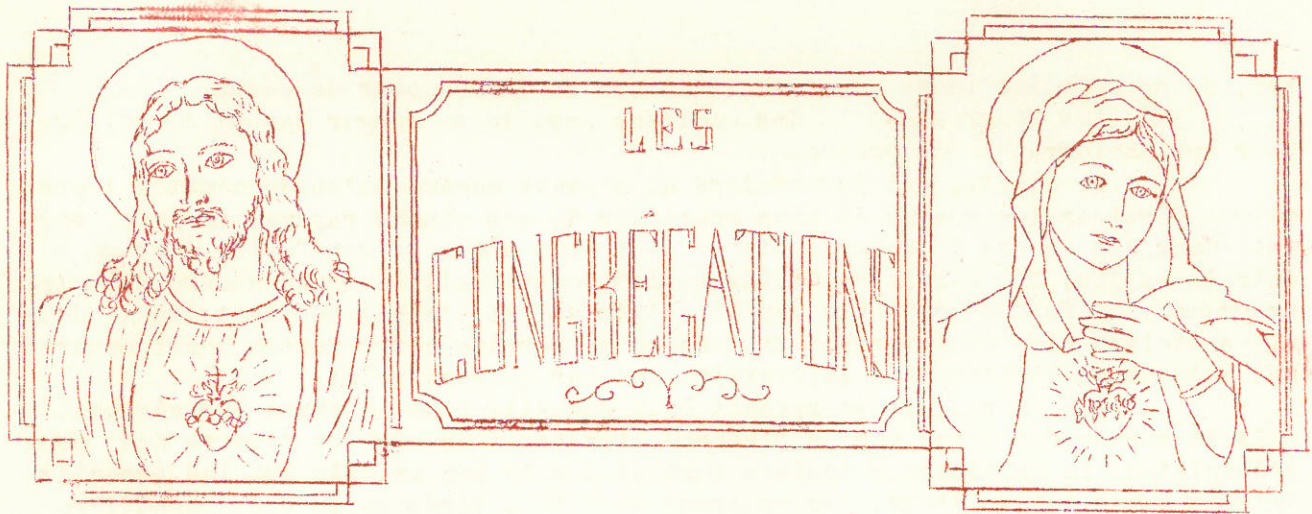
Membres de la Fanfare.

R.P. Simon Larouche Directeur.

M. le Prof. Pothier	Trompette, 1ère
Francis Ross	Trompette, 1ère
René St-Amand	Trompette, 2e
Gaston Simard	Trompette, 3e
Antonio Robichaud	Clarinette, solo
Richard Comeau	Clarinette, solo
Roger Sormany	Clarinette, 1ère
Guy Hébert , , , , ,	Clarinette, 2e
Georges Blanchard	Clarinette, 3e
Edmond Ouellette	Baryton
Yvon Sormany	Baryton
Jacques Doré	Trombone
Adrien Cormier	Saxophone
Emile Des Roches	Saxophone C
Conrad Castonguay	Basse, Si b
Jean-M. Gagné	Basse, Mi b

Hermel Daigle Tambour
René Leger Batterie.





La Fête Patronale de la Congrégation.

Les Congréganistes ont célébré, le 22 octobre dernier, leur fête annuelle de l'honneur du Sacré-Coeur.

Aussitôt après la prière du matin, nous nous rendîmes tous en notre oratoire splendidement décoré pour la circonstance. Quoique les coeurs fussent encore tout imprégnés des joies vives qu'occasionna la fête du collège, la fête patronale de la Congrégation ne perdit rien, pour autant, de son caractère de piété et de dévotion. On le vit bien, au cours du Saint Sacrifice de la messe que célébrait le Révérend Père Ferland, par l'ardeur que mettaient les congréganistes à chanter les louanges du Divin Coeur. Mais c'est surtout lorsque vint le moment de la communion, alors que le célébrant distribuait à chacun le Pain de Vie, nourriture par excellence des âmes chrétiennes, que se manifesta la dévotion particulière des congréganistes. A l'action de grâces, nos humbles mais ferventes prières s'élevèrent vers le Sacré-Coeur, d'abord pour les membres eux-mêmes, puis pour nos parents et bienfaiteurs vivants ou défunts.

A 1 h.15, tous les congréganistes se réunissaient dans leur chapelle. Après le chant du "Veni Creator", le Révérend Père Directeur souhaita la bienvenue aux nouveaux approbanistes, les instruisit du but de la congrégation et leur donna pour devise ces paroles de S.Jean Eudes: "Jesum volo, nil amplius", "Je veux Jésus, rien de plus". Telle est et telle doit être la devise de tout vrai congréganiste du Sacré-Coeur.

Suivit la lecture du compte-rendu du conseil où avait été décidé l'admission des nouveaux approbanistes:

Zoël Daigle, Rhétorique
Gabriel Albert, Versification,
Raymond Leger, Versification,
James Butler, Commercial II,

Eudes Hébert, Rhétorique,
Ronaldo Belanger, Versification,
Louis-François Roy, Syntaxe,
Yvon Richard, Eléments;

et des congréganistes parfaits:

Conrad Castonguay, Rhétorique,

Léandre Chiasson, Versification.

Alors le Père Directeur, après bénédiction des insignes, procéda à la cérémonie toujours impressionnante de la réception. Les nouveaux, en prenant place dans les rangs des congréganistes, s'engageaient à soutenir pour toujours une lutte acharnée contre le blasphème et toute parole deshonnête, et se sentaient animés aux combats de l'apostolat. Et les anciens, en voyant ainsi s'accroître leur nom-

bre, de se rappeler leurs engagements envers le Sacré-Coeur de Jésus.

Les congréganistes descendirent ensuite se ranger devant le collège pour une photographie du groupe.

Le soleil, qui jusqu'alors ne s'était montré qu'en de courtes lueurs, daigna dissiper les nuages et nous gratifier de ses chauds rayons. La joie régna dans nos coeurs de congréganistes., et nous sûmes la manifester dans un bel entrain au jeu. Une partie de "balle molle" constituait le grand numéro de notre programme. Ce fut un véritable conflit d'adresse et d'habileté, tant les deux camps étaient bien équilibrés. Et lorsque se termina cette partie quasi acharnée les vainqueurs n'obtenaient la victoire que par un seul point.

A 5 heures, on se rendait à la chapelle pour le chant des vêpres;.. puis le sermon fut donné par le Révérend Père Laplante sur les devoirs des congréganistes. Le prédicateur insista surtout sur le bon exemple que les Associés doivent semer autour d'eux. Les nombreux exemples, tirés de la vie journalière du collège, et dont le prédicateur illustra ses conseils, ne manquèrent pas de nous intéresser vivement. "Pour cela, ajoutait-il, il faut prier, et il faut prier avec attention, dévotion et persévérance."

Après le sermon, notre Révérend Père Directeur se fit un devoir de remercier le R.P. Prédicateur, le célébrant, le R.P. Larouche, maître de chapelle, et le R.P. Boudreau, organiste, et tous ceux qui avaient contribué à l'embellissement de notre fête.

Au salut du Très Saint Sacrement, les deux congréganistes parfaits firent leur consécration solennelle devant Jésus exposé. Quel doux spectacle ce dut être pour son Sacré Coeur ! Peu après, lorsque le célébrant élevait au-dessus de l'assistance la divine Hostie, Jésus ne manqua pas de laisser tomber sur la congrégation ses trésors de grâces.

Ainsi se termina la fête religieuse. Cependant il restait encore la soirée, et, grâce aux vues animées projetées par le R.P. Laplante, elle se passa dans la joie illimitée.

Chose assez curieuse, il nous fallait, pour entrer dans la salle de cinéma, nous procurer des billets d'entrée. Ces billets portaient chacun un numéro donnant droit à des prix qui furent distribués selon les règles. C'est là que les rires éclatèrent de plus belle. Celui-ci gagna gagna une petite charette, celui-là une cravatte..... et bien d'autres choses ! Le reste de la soirée, nous eûmes à rire des gestes d'un Stan Laurel et des hauts faits d'un "bronco buster".

Comme toute bonne chose, cette fête eut sa fin. Alors le préfet de la congrégation se leva et, au nom de tous les membres, adressa un cordial merci à tous les Pères, professeurs et élèves qui avaient coopéré à rendre notre journée ce qu'elle avait été: pieuse, joyeuse et fructueuse.

Puissions-nous toujours garder dans nos coeurs de congréganistes, les nobles sentiments qui nous ont animés en ce jour de fête. Puissions-nous aussi, O très aimable Coeur de Jésus, régler notre conduite, nos actions et notre vie entière sur cette devise:

"Jesum volo, nil amplius."

Emile Des Roches,
secrétaire.



Cantique du — Collège.

Refrain:

par le R. P. Braud, c.j.m.

Nous venons tous, O divin Maître,
Nous consacrer à votre Cœur.
Nous venons aussi promettre
De marcher toujours à l'honneur. (bis)

Cœur de Jésus, notre collègue
Est vôtre à jamais sans retour;
Pour que votre Cœur le protège
Écoutez nos serments d'amour.

"Gloire au Christ" est notre devise;
Vos enfants seront vos soldats.
Mais chevaliers de votre église
Nous acceptons tous vos combats.

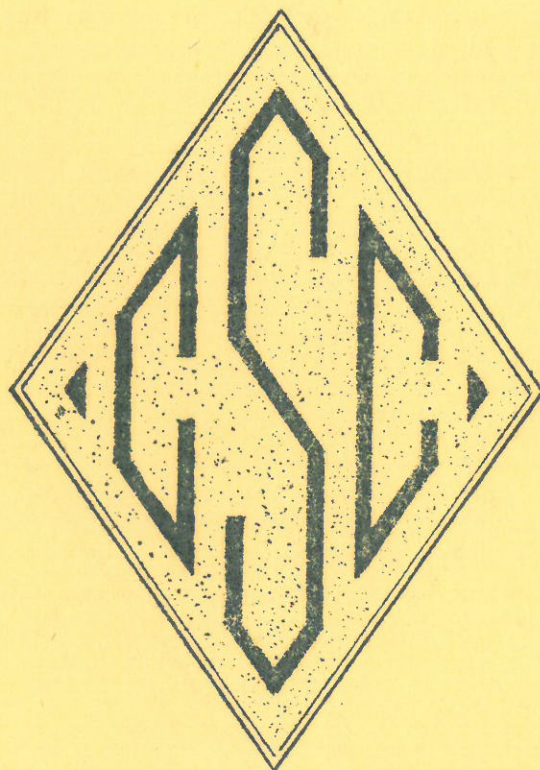
Forts du pain qu'est la Sainte Hostie,
Arborant bien haut votre croix.
Jésus! Partout en Acadie
Nous réclamerons tous vos droits.

Viennent l'épreuve et la souffrance,
Pour nous, il est doux de souffrir,
Pleins d'une immortelle espérance,
Pour vous il est doux de mourir!

Portant au front notre baptême
Nous saurons garder notre foi;
Affirmant à qui vous blasphème
Que vous resterez notre Roi.

Car, fils de glorieux ancêtres,
De grands français, de fiers chrétiens,
Dans le monde, ou devenus prêtres,
Comptez sur nos cœurs acadiens.

Nous vous consacrons tous les nôtres;
Bénissez-les, Cœur de Jésus,
Et que toujours ils soient bien vôtres,
Pour être au nombre des élus.



1100-1000